

Algologues de Bretagne

par A.-H. DIZERBO

Dans une province où l'on observe la presque totalité des espèces d'algues des côtes Atlantiques de la France, la contribution de ses habitants à l'étude des végétaux marins ne pouvait être absente.

Si on néglige les connaissances empiriques des anciens Bretons, fort étendues, pour aborder les premières manifestations de l'Histoire Naturelle des algues, on trouve les premières traces de l'intérêt porté aux Thalassiphytes, comme on disait alors, dans l'Histoire ancienne et naturelle de la Province de Bretagne rédigée par Christophe PAUL, Sire de Robien, parue en 1756.

Ce grand seigneur parlementaire, dont les démêlés avec le pouvoir ont contribué au déclenchement de la Révolution, était un ami des Philosophes. Ayant contacté auprès d'eux le goût de la nature, il n'a pas négligé de faire dessiner dans son recueil plusieurs planches d'algues, suivant ainsi l'exemple que lui donnait l'Encyclopédie de DIDEROT, qui paraissait simultanément.

Ce travail, qui témoigne encore d'une science hésitante, les animaux et les plantes y sont confondus, sera la préface des grands recueils de LINNÉ et de DE CANDOLLE.

La fin de la période agitée, comprise entre 1791 et 1815, permit aux sciences de se développer. La connaissance de la nature n'avait pas faibli, au cours des guerres elle s'était peut-être développée, aussi n'est-il pas étonnant de voir le Colonel DU DRESNAY, à Saint-Pol-de-Léon, et le Pharmacien BONNEMAISON, à Quimper, récolter des algues et les étudier avec beaucoup de sérieux. Ils sont contemporains, le premier est né en 1770, le second en 1774 ; revenus à la vie civile ils entreront en relations, échangeant échantillons et observations. Malheureusement la correspondance qu'ils ont entretenue ne nous est pas parvenue.

Le Colonel DU DRESNAY avait participé aux campagnes de la Révolution dans les rangs des émigrés, retiré dans son pays natal, il constitua entre 1820 et 1827 un herbier en deux volumes in-folio renfermant 235 espèces d'algues qui est conservé de nos jours dans la bibliothèque de l'Abbaye de Landévennec.

Ces algues proviennent essentiellement des environs de Roscoff et de Saint-Pol-de-Léon ; on y trouve aussi quelques échantillons des environs de Bénodet, récoltés par BONNEMAISON.

Alors que l'algologie faisait ses premiers pas dans le Nord du département du Finistère, elle se développait simultanément dans le Sud. Théophile BONNEMAISON, ancien pharmacien des armées

de la République, qui avait ouvert une officine à Quimper, rue Kéréon, s'adonnait aux mêmes études. Filleul du père de LAENNEC, il avait une meilleure formation scientifique que DU DRESNAY, il était membre de plusieurs Sociétés Savantes ce qui lui permettait d'être en relations avec les grands algologues de l'époque qui enrichissaient son herbier d'échantillons qui sont conservés à la Bibliothèque de la Ville de Quimper.

Dès 1814, il accumulait des notes sur la Flore du Finistère, il devait les couronner dans un important mémoire, *l'Essai sur les hydrophytes loculés*, qui fut retenu en 1824 par l'Institut.

La Préfecture du Finistère le considérait comme son savant officiel, c'est ainsi qu'il reçut, en 1822, la visite d'un curieux personnage, un Fougerais, Jean-Marie BACHELOT, qui se faisait appeler le Baron de LA PYLAIE.

BACHELOT de LA PYLAIE, né en 1786, pouvait avoir des affinités avec BONNEMAISON, comme lui il était issu de bourgeois qui avaient été mêlés aux luttes révolutionnaires, ils étaient donc faits pour s'entendre.

Selon son habitude, BACHELOT de LA PYLAIE s'installe dans le voisinage de BONNEMAISON, sinon chez lui, car il est un pique-assiette, et se fait guider par son hôte, il est enthousiasmé : d'excursion en excursion il fait ou on lui fait faire des découvertes, ce qui lui fait écrire à un de ses amis, « Quimper est tout thalassophile », il profitera de ces contacts pour publier sous son nom certaines observations de son hôte où il témoigne d'un sens aigu de l'observation... et de l'assimilation. Il ne rencontrera ni le Colonel DU DRESNAY, ni les Frères CROUAN, plusieurs de ses manuscrits disparaîtront et nous ne saurons jamais, sans doute, ce que contenaient son Mémoire à l'Académie des Sciences de 1822 ou son Traité de 1829 où il était sans doute beaucoup question de la Bretagne.

Quand BONNEMAISON disparut en 1829, son herbier fut classé par DU DRESNAY, DUCHATELIER le publia en 1835, il a été heureusement repris au début de siècle par PICQUENARD, ce qui en permet une consultation commode.

L'année où s'éteint BONNEMAISON, les Frères CROUAN, fils d'un fournisseur de la Marine, ouvrent une pharmacie à Brest, rue de la Fraternité, c'était avant la dernière guerre la rue Etienne Dolet, voisine de l'église Saint-Louis. Ils sont célibataires et le calme de leur officine peut leur laisser des loisirs.

Leur culture scientifique est étendue, à partir de 1830, on peut dire que la relève des études algologiques est assurée, grâce en particulier à l'Ecole de Pharmacie Navale, les Frères CROUAN se trouvent dans une ambiance favorable qui découle des résultats des voyages scientifiques de *La Coquille*, de *La Vénus* et de *L'Uranie* revenant des Mers du Sud.

Leurs communications scientifiques vont se succéder pendant vingt ans, ils les couronneront par la publication, en 1852, des 50 exemplaires de leurs exsiccata des algues du Finistère qui nécessiteront la préparation de 20 000 échantillons. Un peu plus tard, en 1867, ils y ajouteront la publication de la Florule du Finistère, modèle de flore locale embrassant tous les ordres des végétaux. Ces ouvrages sont encore à la base de toute recherche floristique sur les algues, en France et à l'étranger.

Les Frères CROUAN s'éteindront tous deux en 1871 à quelques mois d'intervalle. Les collections qu'ils avaient amassées, classées

par PICQUENARD, se trouvent au Laboratoire du Collège de France à Concarneau.

La tradition des études algologiques va se poursuivre au cours du XIX^e siècle, à Morlaix Eugène de CREACHQUERAULT, qui a été le correspondant des CROUAN, explore la côte entre Brignogan et Plouescat, son herbier, conservé à la Bibliothèque de Morlaix, contient 211 espèces.

Ailleurs, à Nantes, James LLOYD, le grand botaniste de la Bretagne, publie un herbier des côtes méridionales du Massif armoricain, cet herbier est complété à la même époque par PROUHET et LELIÈVRE qui font des récoltes aux environs de Vannes.

Le début du XX^e siècle verra la constitution à Belle-Isle de l'herbier de Madame JOUAN, actuellement déposé à Vannes à l'Hôtel de Limur ; plus à l'Ouest, Charles-Armand PICQUENARD, qui n'est pas exclusivement algologue, publiera ses études dans le Bulletin du Laboratoire du Collège de France à Concarneau après avoir été à Rennes l'élève de SIRODOT, successeur de DUJARDIN, spécialiste des algues d'eau douce.

Appartenant aux algologues du Massif armoricain, Adrien de VIRVILLE donna, entre 1930 et 1965, les meilleures descriptions des peuplements d'algues de la région dans une trentaine de publications.

Nous n'ignorons pas le rôle important joué par les algologues qui séjournèrent à Dinard, à Roscoff et à Concarneau dans les laboratoires du Muséum d'Histoire Naturelle, de la Sorbonne ou du Collège de France, mais nous nous limitons ici aux originaires de la province. Leurs travaux sont rappelés par les noms de *Bachelotia*, *Bonnemaisionia*, *Crouania*, *Dudresnaya* portés par les espèces qui leurs sont dédiées dans la nomenclature internationale.

BIBLIOGRAPHIE

- DIZERBO A.-H. - Botanique et Botaniste amateurs en Bretagne d'hier. *Nouvelle Revue de Bretagne*, III, 1, 1949, pp. 27-30.
- DIZERBO A.-H. - Apothicaires et Pharmaciens de Basse-Bretagne, Thèse, Pharmacie, Strasbourg, 1951, 160 p.
- DIZERBO A.-H. - Les Frères Crouan, Botanistes et Pharmaciens Brestois, *Les Cahiers de l'Iroise*, II, 1, 1955, pp. 36-38.
- DIZERBO A.-H. - Les Herbiers d'algues de Du Dresnay et de De Creac'hquerault, *Bull. Soc. Phycol. Fr.*, 22, 1976, pp. 108-109.
- FELDMANN J. in DAVY DE VIRVILLE Ad. et coll. - Histoire de la Botanique en France, VIII^e Congrès International de Botanique, 1954, 394 p (pp. 198-217).